Historique du 96e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **96e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie 1914-1918**
Auteur :	Origine : **Gallica**
Référence : **IMPRIMERIE GENERALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET) – BERGERAC – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

*

LA GRANDE GUERRE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

96e RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE



BERGERAC
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)
Place des Deux-Conils
—
1921

Historique du 96e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

I° Période pendant laquelle le Régiment est constitué à trois Bataillons

Pages

1. Mobilisation **3**
2. Encadrement **4**
3. Départ du Régiment. **4**
4. Période **du 15 août à fin 1914**. **4**
5. Pendant l'année **1915** **5**
6. Commencement de **1916**. Dislocation du Régt **7**

II° Période pendant laquelle les bataillons sont autonomes

1. Année **1916** (suite) **8**
2. Pendant l'année **1917** **9**
3. Pendant l'année **1918** **9**
4. Démobilisation **12**

Ancestrami

Historique du 96e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

96e RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

———x———

MOBILISATION

Le 96e R. I. T. a été mobilisé le 10 août 1914, à Bergerac, à 3 bataillons.

Effectifs :

Officiers	39
Sous-officiers	165
Hommes de troupe	2885

État-Major du Régiment

Lieutenant-Colonel **ROUYRE**, Commandant le Régiment [1].

Capitaine **CHASSAING**, adjoint au chef de corps.

Médecin-major de 1re classe **RICHARD**.

Lieutenant **VARNEY**, officier payeur.

Lieutenant **BORDES**, officier d'approvisionnement.

Sous-lieutenant **BOUSQUET**, porte-drapeau.

Ancestramil

1 Les Lieutenants-Colonels **JOYEUX** et **ROYAL** ont successivement succédé au Lieutenant-Colonel **ROUYRE** dans le commandement du Régiment.

Historique du 96e Régiment d'Infanterie Territoriale
Imprimerie générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

1er BATAILLON

Chef de bataillon : **BRUSSLEY**.

Commandants de Cie : 1re, capitaine **MASSAT** ; 2e, capitaine **BAILLION** ; 3e, capitaine **FAUGÈRE** ; 4e, capitaine **JANOT**.

2e BATAILLON

Commandant de bataillon : capitaine **DURAND**.

Commandants de Cie : 5e, Lieutenant **TRICOCHE** ; 6e, capitaine **GARRIGO** ; 7e, capitaine **CHAUMETTE** ; 8e, capitaine **BERGERAT**.

3e BATAILLON

Chef de bataillon : **COUËT**.

Commandants de Cie : 9e, capitaine **WAGNER** ; 10e, capitaine **AVIGDOR** ; 11e, capitaine **MATIGNON** ; 12e, capitaine **DILLON**.

Jusqu'au jour de son départ du dépôt, le régiment paraissait devoir être compris dans les divisions territoriales de campagne. Son recrutement, composé de Bergeracois et de Périgourdins, permettait de fonder sur lui les plus belles espérances.

Au moment du départ on apprit que le 96e R. I. T. était affecté au service des étapes. Rôle modeste, bien souvent pénible, dans lequel il eût à assurer de nombreux travaux et un important service de ravitaillement de jour et de nuit, parfois près du front sous le bombardement, souvent par des températures rigoureuses.

DU 15 AOUT A LA FIN DE 1914

Départ du régiment. — Le 96e R. I. T. après avoir quitté Bergerac (15 août) à destination de Marseille, reçut à son passage à Nîmes l'ordre de se diriger sur Besançon, pour y assurer le service des étapes auprès de l'armée d'Alsace.

Sitôt arrivé dans cette localité le 1er bataillon fut dirigé sur Gérardmer pour y organiser un commandement d'étapes de gare.

1er Bataillon. — Les unités du 1er bataillon vont cantonner successivement à Gérardmer, Rémiremont, Besançon, Belfort, Bruyères, Saint-Dié, Bainville-sur-Madon.

Dans la période du 16 au 29 septembre, le 1er bataillon a pour mission spéciale l'assainissement des

Ancestrami

champs de bataille de la région de Saint-Dié où il est cantonné.

Durant cette période le bataillon fournit un travail considérable.

Le 28, le chef de bataillon reçoit l'ordre de se tenir prêt à être embarqué le 29 dans la soirée. Ce même jour à 9 heures du matin, des obus de gros calibres commencent à tomber sur Saint-Dié et plus spécialement sur les quartiers des casernes et de la gare ; cette dernière paraît être plus particulièrement visée. Le train devant emporter le bataillon entre en gare à 18 heures et d'après l'horaire, il doit être remis en marche à 19 heures. Malgré le bombardement, hommes, chevaux et matériel sont embarqués dans le plus grand ordre.

2e Bataillon. **—** Les unités du 2e bataillon occupent successivement les cantonnements de Jarville, La Neuvelotte, Crévie, Lenoncourt, Sommervilliers, Vaucouleurs, Rémiremont, où elles assurent le service des étapes,

3e Bataillon. **—** Le 3e bataillon, toujours cantonné à Besançon, détache une de ses compagnies à Aillevillers pour y organiser des convois de ravitaillement. Une autre de ses compagnies est chargée du dépôt des éclopés installé aux Prés de Vaux.

PENDANT L'ANNÉE 1915

1er Bataillon. **—** Le 1er bataillon quitte la région de Bainville-sur-Nadon pour aller tout d'abord à Mirecourt, puis à Vesoul. Il est alors relevé du service des étapes et mis à la disposition du directeur des services de l'arrière.

Au mois d'avril il est mis à la disposition du D. A. L. pour exécuter des travaux dans la zone de l'avant. Il est, dans ce but, dirigé sur Saint-Clément (Meurthe-et-Moselle) et construit des tranchées en avant de la forêt de Mondon.

Dans le courant du mois de juin, la 2e compagnie se trouve dans une situation relativement périlleuse :

Dans la nuit du 19 au 20 (attaque du village de Reillon) elle établit, sous les balles sifflant de tous côtés, des tranchées entre le ruisseau de Lintrey et la route de Vého à Lintrey.

Nuit du 21 au 22. — Approvisionnement en matériel sous le feu de l'artillerie. Le sergent PRINS et deux hommes sont blessés.

Nuit du 23 au 24. — Constitution sous les rafales de l'artillerie allemande, d'un dépôt de matériel, sur la route de Vého à Lintrey. Deux blessés.

Nuit du 24 au 25. — Organisation de tranchées et d'abris au nord et au sud de la route de Reillon à Gondrexon. Rafales d'obus, un blessé. Dans les quelques jours qui suivent la 2e compagnie continue à travailler sous le bombardement. Le caporal **COMBES** est blessé mortellement.

Au cours de ce même mois de juin, la 4e compagnie participe à plusieurs attaques et organise des

positions au nord de Reillon. Le soldat **LESCURE**, en corvée de ravitaillement, est tué par un éclat d'obus. (Corvée commandée sous le feu par le sergent **MEUNIER** et le caporal **DÉBUT**).

Exécution de travaux de 1re ligne côte 290, sous la fusillade et le bombardement. Le sergent **POULAUD** est tué d'une balle. Le soldat **GRUVEL** et deux de ses camarades sont blessés. A la suite de cette affaire :

Le chef bataillon **BRUSLEY**,

Le capitaine **PORRAL de SAINT-VIDAL**,

Le lieutenant **NIGOUL**,

Les sergents **MEUNIER** et **POULAUD**,

Le caporal **DEBECK**,

Le soldat **LESCURE**,

Reçoivent la Croix de guerre à l'ordre de la 2e division de cavalerie.

La 1re compagnie cantonnée à Domjevin pendant la période qui précède a exécuté, de jour et de nuit, des travaux de 1re ligne, sous le feu de l'ennemi et n'a subi aucune perte.

De juillet à décembre les compagnies du 1er bataillon exécutent des travaux de boyaux, défenses accessoires, clayonnages, abris, voies ferrées, etc, au bois de Beaumont, à la forêt de Vitremont, à la cote 322, à la ferme de Vaudrecourt, à Beauzemont, Emville, Barthélemont, La Neuville-au-Bois. (D. A. L.)

A Athienville la 2e compagnie subit plusieurs bombardements. Un blessé.

2e Bataillon. **—** Le 2e bataillon (commandant **de ROGIER**) a ses unités cantonnées à Mirecourt, Bussang, Le Thillot (service des étapes) et à Rémiremont (G. Q. G. du D. A. V.).

La 5e compagnie détachée à Bussang est mise à la disposition du chef d'état-major de la 66e division, pour l'assainissement du champ de bataille de l'Harmantsviller-Koff. Elle s'installe dans des tranchées à Sillerboch, sous un bombardement intense des batteries ennemies. Le soldat **DUFOUR** est blessé d'un éclat de projectile à la figure. Le soldat **ESCLAFER** a la jambe brisée par un projectile. Le soldat **ROSE** est tué. Le caporal **CAVELIER**, les soldats **BENUBE** et **BRUNEAUD** sont blessés par éclat d'obus.

Le capitaine **DURAND**, commandant la compagnie, est blessé à la cuisse par un éclat d'obus et évacué sur l'hôpital de Bussang.

Il est promu Officier de la Légion d'honneur, avec la citation suivante : *« Vieux soldat très brave, « aimé de ses hommes : a amené sa compagnie pour exécuter des travaux, sur un terrain conquis « par la brigade, dans une zone soumise au bombardement de l'ennemi. Fut blessé d'un éclat « d'obus à la cuisse, tandis qu'il soutenait et encourageait ses travailleurs. Pendant qu'on le « pansait pour l'évacuer n'a cessé de s'informer de ses hommes blessés en même temps que lui. »*

L'état sanitaire de la 5e compagnie laissant à désirer, par suite du surmenage des hommes, cette compagnie quitte Sillerboch.

Ont été cités à l'ordre général n° 222 de la 65e division d'infanterie, pour leur belle conduite sous le

feu, dans l'accomplissement de leur travail à **l'Harmantsviller-Koff** les militaires de la 5e compagnie dont les noms suivent :

Lieutenant

TRICOCHE Eugène	Avec attribution de la Croix de guerre

Sergents

LAFON Jean	—
DOUGNAC Pierre	—

Soldats

RAGET Jean	—
TRAVERS Jean	—
ROUX Guillaume	—
ROSE Auguste	(tué)
DERVEAU Armand	—
ESCLAFER Henri	(blessé)
HERBEAU Alfred	—

Jusqu'à la fin de l'année, le 2e bataillon, à la disposition du commandant d'étapes de Bussang, pour assurer le service du ravitaillement et exécuter des travaux de route, occupe les cantonnements suivants : Bussang (gros du bataillon), Frantz, Cornimont, Le Thillot, Krush, le col d'Oderon.

3e Bataillon. **—** Le 3e bataillon a deux compagnies à Besançon, une à Aillevillers ,et une à Belfort. Ces unités sont à la disposition du commissaire régulateur pour assurer le service du ravitaillement, des convois et des escortes en Alsace.

Le 3e bataillon passe sur place à la VIIe armée (Général **de MAUD'HUY**, D. A. V.)

COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1916

Dislocation du régiment. **—** Le 11 février, par ordre du Général en chef, l'état-major du régiment et la compagnie hors-rang du 96e R. I. T. sont supprimés.

Chacun des trois bataillons devient autonome.

Le drapeau, en raison de la grande dispersion des unités est envoyé au dépôt du corps à Bergerac.

Les trois bataillons, séparés l'un de l'autre, sont mis respectivement à la disposition des diverses armées, pour le service du ravitaillement ou comme travailleurs, dans la Somme, la Marne, la Meuse, les Vosges et l'Alsace.

Ancestramil

ANNÉE 1916 (Suite)

1er Bataillon. — De janvier à juin, le bataillon cantonne toujours dans la région d'Einville et continue les mêmes travaux que fin 1915. Au mois de juin, le commandant BRUSLEY quitte le commandement du bataillon.

Au commencement de juillet le bataillon est mis à la disposition du génie de la VIIIe armée pour la construction du camp de Bois-l'Evêque (près Toul). Tout le bataillon cantonne à Maron, mais au fur et à mesure de l'avancement des travaux les compagnies s'installent successivement dans les baraquements du camp. Ces travaux sont terminés fin octobre. A cette date, le bataillon passe à la VIIe armée, il est embarqué en gare de Maron à destination de Gérardmer où il arrive, dans la nuit du 30 au 31 octobre. Repos dans cette localité les 31 octobre et 1er novembre.

Le 2 novembre, il se dirige par voie de terre sur les emplacements qui lui sont assignés et occupe la partie des crêtes comprise du col du Bonhomme au Honeck avec de nombreux détachements sur le versant Alsacien. Pendant tout l'hiver, il a pour mission d'assurer l'entretien des router et des nombreuses voies de communication (chemin de fer électrique de Retournemer au col de la Schlucht) ; (voie de 0m,60 de la Schlucht au col du Bonhomme) ; (voie de 0m,60 de Fraize au col de Luspach, etc...).

2e Bataillon. — Le 2e bataillon est toujours cantonné à Bussang et au Thillot. Pendant plusieurs mois il subit une série de mutations de près de 300 hommes.

La 6e compagnie est dissoute, par ordre du G. Q. G. du 12 juin 1916. Le bataillon se trouve dès lors constitué à trois compagnies qui portent les nos 5, 6, 7.

Le chef de bataillon **de ROGIER** est promu « Officier de la Légion d'honneur. »

Le 2e bataillon quitte Bussang (y compris le Thillot), par voie ferrée et se rend à Breteuil-Ville,

3e Bataillon. — Le 3e bataillon a quitté Besançon et occupe des cantonnements à Vesoul et environs.

Tous ces détachements sont, en principe, mis à la disposition des commissaires militaires de gare pour assurer le ravitaillement en vivres et en matériel. Quelques uns sont employés à des travaux de terrassement sous la direction du service du génie.

Du 8 au 13 février et également le 29 le cantonnement de Rechézy est bombardé par l'artillerie allemande.

Le 22 juillet le cantonnement de Rechézy est à nouveau bombardé. Aucune perte.

Le 31 août bombardement intense et prolongé, de la gare de Sentheim qui fut complètement détruite, ainsi que la voie ferrée rendue inutilisable.

L'adjudant **APARCEL**, le caporal **BAT** et le soldat **LABEY** sont l'objet d'une citation du Général D. E. S. et reçoivent la croix de guerre.

Ancestrame

De nouveaux détachements sont envoyés à Petit-Croix, Montreux-Vieux, Bussang. Ce dernier d'un effectif assez important, est destiné à assurer le service du câble transbordeur qui fonctionne à travers le col de Bussang.

La 10e compagnie s'installe à l'Isle sur le Doubs.

PENDANT L'ANNÉE 1917

1er Bataillon. — Jusqu'au mois de juin la situation du bataillon est la même qu'à la fin de 1916.

Dans la deuxième quinzaine de juin, le bataillon est embarqué à Gérardmer à destination de Belfort pour être mis à la disposition du génie de l'armée pour la construction de dépôts de munitions et de l'entretien des voies ferrées.

Cantonnements : 1re compagnie, Belfort, Suarce. État-major, 2e et 3e compagnies, Montreux-Vieux. 4e compagnie, Petit-Croix.

***2e Bataillon*. —** L'année s'écoule sans que rien de particulièrement intéressant ne survienne dans le service du Bataillon.

***3e Bataillon*. —** Le 3e bataillon qui a vu, au cours de l'année précédente son effectif complètement renouvelé, par suite de l'échange des classes, se trouve en majeure partie composé des plus vieux R. A. T. Il n'y a d'exception pour de plus jeunes qu'en raison de leur situation de pères de nombreuses familles, conformément aux dispositions légales mises alors en application.

Au début de l'année les unités du bataillon ont de nombreux détachements dans les Vosges, le Haut-Rhin et l'Alsace.

Vers la fin d'octobre, relève du bataillon qui quitte, au grand regret de tous, les Vosges, la trouée de Belfort et l'Alsace, où ses différentes fractions ont séjourné pendant plus de trois ans, pour venir assurer à Gray le service de la gare régulatrice.

PENDANT L'ANNÉE 1918

***1er Bataillon*. —** Jusqu'à fin mars, mêmes emplacements qu'à la fin de 1917.

Le 2 avril, le bataillon est rassemblé à Pérouse (3 k. de Belfort) et doit se tenir prêt à être embarqué dans les 48 heures. Il reste en cantonnement d'alerte jusqu'au 18 ; le 19 il est embarqué à Belfort à destination de Dunkerque où il arrive le 21 au soir. A partir de ce moment il fait partie du D. A. N.

Au moment de quitter Belfort, le commandant **CONSIGNY** reçoit l'ordre de passer le commandement au capitaine **BILLION** et de se rendre dans la région de Mirecourt où il est nommé

major de zone.

Le bataillon reste à Dunkerque jusqu'au 28 avril. A cette date la 1re compagnie est transportée par voie ferrée à Esquelbecq où elle est employée au transbordement des munitions d'artillerie.

Le 29, l'état-major et les 3 autres compagnies sont transportés également par voie ferrée jusqu'à Arnéke. Les compagnies se rendent par voie de terre sur les points assignés :

2e Compagnie, Peczlouck (2 k. au nord de Poperinghe, Belgique).

État-major et 3e compagnie, Vinnezcelle.

4e Compagnie, Steenwoord. Par suite du bombardement intensif de cette localité, elle est ramenée 48 heures après à 2 k. plus en arrière et occupe Terdeghem.

Tout le bataillon est à la disposition du service de l'artillerie, il est employé au chargement, au transbordement et au déchargement des munitions. En raison de la proximité de l'ennemi (mont Kemmel) ces travaux ne peuvent être effectués que de nuit.

Pendant cette période, la 2e a eu 4 hommes blessés dont 2 ont du être évacués. L'ennemi est arrêté, le front se stabilise à nouveau. A partir de ce moment, les hommes sont employés à la construction de dépôts de munitions. Ce travail dure Jusqu'à fin juin. A partir du 1er juillet les Anglais reprennent possession du secteur ; les troupes françaises sont retirées et transportées sur le front de Champagne.

Le 2 juillet, le bataillon est embarqué de nouveau à Arnéke à destination de Nogent-sur-Seine où il arrive le 4 et va cantonner à Chalautre-la-Grande. Repos dans cette localité jusqu'au 18. Le 19 juillet, départ de Chalautre par voie de terre à destination de Vauchamps (6 k. est de Montrnirail) avec étape à Châtillon-sur-Morin. D'après les ordres reçus il doit procéder à la réfection des routes. Ce travail ne sera pas commencé car dans la nuit du 20 au 21, le bataillon est alerté et doit se tenir prêt à être enlevé par camions le 21 à 6 heures du matin.

Transporté dans la région d'Épernay, il appartient désormais à la Ve Armée. Cantonnements : État-major, 1re, 2e et 3e à Chavot-Courcourt. Travaux : réfection des routes aux abords d'Épernay et plus spécialement celles se dirigeant vers Reims.

L'avancement des travaux les appellent à cantonner dans les localités ci-après :

1re. Germaine, St-Imoges, Reims, Orainville.

2e. Épernay, Dizy, Magenta, Nogent, Sermiers, Villers-Franqueux.

3e. Mareuil-sur-Ay, Tours-sur-Marne, Avenay, Taussières, Mutry, Fort de Brimont.

La 4e compagnie transportée le 21 juillet à Montmort, une partie est employée à la construction d'un parc de P. G. et plus tard cette fraction est employée à les garder.

Le commandant du bataillon est appelé au commandement du parc. Le train de combat s'installe à Épernay et ensuite à Germaine. Les deux autres fractions de la 4e sont mises à la disposition du service de santé et sont occupées à l'aménagement des hôpitaux de Vertus et de Montmirail.

Au début de septembre, le capitaine **BAILLION** est évacué, le capitaine **MASSAT** prend le commandement du bataillon. Quelques jours plus tard, la 4e est remise à la disposition du service des routes et cantonne d'abord à Épernay, Reims et Isles-sur-Suippe. L'état-major et le train de combat se rendent à Reims.

Le 1er novembre un détachement de 1000 P. G. est mis à la disposition du bataillon, ils sont placés sous la garde des 2e et 3e compagnies, un camp est établi au Bois-Soulains (route de Reims à Neufchâtel-sur-Aisne) ; ces P. G. sont employés également à l'entretien des routes. Le 4 novembre, le chef de bataillon **LIAGRE** prend le commandement du bataillon ; quelques jours plus tard, le bataillon est dirigé sur Florenville (Belgique), il stationne quatre ou cinq jours à Novion-Porcien et remet les P. G. au commandant d'une compagnie spéciale et continue sa route avec étape à Messincourt (près Sedan). Dans la région de Florenville il occupe les localités ci-après : Florenville, Lacuisine, Straimont et les Épioux. Travaux de réfection et d'entretien des routes.

A partir du 24 décembre, le chef de bataillon et les officiers marchant avec la classe 1891 et plus anciennes sont renvoyés dans leurs foyers ; les militaires des classes 1892, 1893 et assimilés faisant partie du 1er échelon de démobilisation sont dirigés sur le centre de groupement de Marbehan. Les militaires du 2e échelon sont affectés au 123e R. I. T. à la date du 1er janvier 1919.

2e Bataillon. — Les R. A. T. pères de nombreuses familles commencent à être renvoyés sur leur D. T. I. de région, opération qui se renouvellera fréquemment au cours de l'année.

Les unités du 2e bataillon fournissent les éléments nécessaires à la constitution de la compagnie de P. G. 34 à Mesgrigny.

Fin mars, les détachements de fractions de compagnie : Anglure, Montmirail, La Forestière, La Fère-Champenoise, Connautray, Montmort, La Gault-la-Forêt, La ferme des Meulières, Saint-Martin d'Albois, Allibaudières, etc, rejoignent leur portion principale, savoir : 5e compagnie à Villacerf, 6e à Brandonvillers, 7e à Maison d'Enghien, 8e à Mesgrigny. Ces unités fournissent ensuite de nouveaux détachements pour assurer le service des scieries militaires, l'exploitation des forêts, le service routier etc. : à Vendeuvres, Melz-sur-Seine, Pont-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, Maizières, Dommartin, Le Coq, Brévannes, La Grande-Paroisse, Mesgrigny, Coclois, Montsuzain, etc.

3e Bataillon. — La situation du 3e bataillon est sensiblement la même qu'à la fin de l'année précédente, il assure toujours les mêmes services. Services rendus plus difficiles par suite de la compression des effectifs qui y sont affectés.

Au cours de l'année les R. A. T. pères de famille nombreuse seront renvoyés sur le D. T. I. de leur région.

Il en sera de même des hommes de la classe 1890, la plus vieille de la réserve de l'armée territoriale.

Les agriculteurs de cette classe seront rendus aux travaux des champs.

La guerre dure depuis plus de quatre ans déjà et nul ne peut en prévoir l'issue. Aussi, en prévision d'un cinquième hivernage, l'amélioration des cantonnements devient-elle une préoccupation de tous les jours. Il s'agit de donner aux vieux poilus et aux pères de famille du bataillon, le plus de confortable possible. A Gray et à Besançon la chose est réalisable. Des cantonnements sous baraques sont installés dans des conditions ne laissant rien à désirer et peuvent être considérés comme des modèles du genre. La relève des détachements est fréquente et les petits groupes reviennent souvent à la portion principale de leur unité.

Trois officiers du bataillon reçoivent la Croix de « Chevalier de la Légion d'honneur » : capitaines

BRIARD, **BERGERAT**, **AVIGDOR**.

DÉMOBILISATION

1er Bataillon. **—** Par ordre du Général commandant en chef, le 1er bataillon du 96e R. I. T. est dissous à la date du 1er janvier 1919.

Ce bataillon a eu la bonne fortune de terminer la campagne sur les lieux mêmes où le vaillant 108e, dans les rangs duquel, bon nombre de ses vieux territoriaux avaient fait leur service actif, reçut le baptême du feu et repoussa si brillamment l'ennemi.

2e Bataillon. **—** Un télégramme du Général commandant en chef, du 24 décembre 1918, prescrit la dissolution des 6e, 7e et 8e compagnies.

Leur personnel et matériel passent à la 5e compagnie. 4 Janvier 1919. — Dissolution de la 5e compagnie.

Le personnel de cette compagnie passe à la 8e compagnie du 36e régiment territorial d'infanterie, formation maintenue encore à cette date.

Le 5 janvier 1919, le 2e bataillon du 96e R. I. T. n'existe plus.

3e Bataillon. **—** Le 20 décembre 1918 les militaires de la classe 1891 sont renvoyés sur leur D. T. I.

Du 25 décembre 1918 au 4 janvier 1919, les militaires des classes 1892-93 et assimilés (1er échelon de démobilisation) sont dirigés sur le centre de groupement de Besançon pour être envoyés en congé illimité.

Les militaires du 2e échelon de démobilisation et les hommes du service auxiliaire passent au 13e bataillon du 4e tirailleurs à la date du 1er janvier.

La 11e compagnie détachée à Mulhouse, après avoir rassemblé ses détachements, rentre à Gray le 27 décembre, pour y assurer les opérations de sa démobilisation.

Le 5 janvier 1919, la dissolution du 3e bataillon du 96e R. I. T. est prononcée par ordre du G. Q. G.



Ancestrami

DÉCORATIONS ET CITATIONS

1° Officiers de la Légion d'Honneur

Le Capitaine **DURAND** est promu Officier de la Légion d'honneur le 12 avril 1915.

Le Chef de Bataillon **COUET** reçoit la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur.

2° Chevaliers de la Légion d'Honneur

Ont reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur :

Chef de Bataillon **SOYEZ**.

Capitaine **BRIARD**.

— **BERGERAT**.

— **AVIGDOR**.

— **GARRIGO**.

— **BAILLON**.

— **FAUGÈRE**.

3° Croix de Guerre

Le Capitaine **JANNOT** reçoit la Croix de Guerre.

4° Ont été cités à l'Ordre de la 2e Division de Cavalerie :

Chef de Bataillon **BRUSLEY**.

Capitaine **PORRAL** de **SAINT-VIDAL**.

Lieutenant **NIGOUL**.

Sergent **MEUNIER**.

— **POULAUD**.

Caporal **DEBECK**.

Soldat **LESCURE**

Ancestrami

5° Ont été cités à l'Ordre général n° 222 de la 65e Division d'infanterie, pour leur belle conduite sous le feu dans l'accomplissement de leur travail à l'Harmantsvillerkoff, les militaires de la 5e Compagnie dont les noms suivent :

Lieutenant **TRICOCHE** (Eugène).

Sergent **LAFON** (Jean).

— **DOUGNAC** (Pierre).

Soldat **RAYZ** (Jean).

— **TRAVERS** (Jean).

— **ROUX** (Guillaume).

— **ROSE** (Auguste).

— **DERVEAU** (Armand).

— **ESCLAFER** (Henri).

— **HERBEAU** (Alfred).

Antramil

